

La plus ancienne  
VIE DE SAINT WANDRILLE



*Editions de Fontenelle*

MMI

LA PLUS ANCIENNE  
VIE DE  
SAINT WANDRILLE

© Editions de Fontenelle, 2001  
ISBN 2-85019-049-7

Traduction : dom Jean LAPORTE  
Introduction et notes : dom Joseph THIRON

## INTRODUCTION

La première question que se posent nos contemporains en présence d'un texte médiéval parsemé de citations bibliques et de réminiscences hagiographiques est de se demander si nous avons affaire à une biographie où la rhétorique et les lieux communs se disputent le terrain, ou bien à un témoignage authentique exprimé dans le genre littéraire en usage à l'époque. Avec des critiques aussi avertis que Bruno Krusch<sup>1</sup>, il faut opter pour la deuxième solution. Certes, malgré les protestations de l'auteur, la rhétorique a sa part dans ce récit rédigé à Fontenelle vraisemblablement vers 700 ou peu après, tout comme les clichés reçus dans les Vies des saints tels qu'on les concevait alors. La question de ces sources a été étudiée par Krusch et poursuivie depuis par dom Jean Laporte. Avec les Vies des saints Antoine, Martin, Germain d'Auxerre, Aubin d'Angers, Colomban, Fursy, Ouen, avec peut-être celle de sainte Sigolène, l'auteur a utilisé les Morales sur Job de saint Grégoire, le livre des

Sentences de saint Isidore et la Règle de saint Benoît, mais ces emprunts portent sur des maximes en général assez concises ou sur des procédés de composition, non sur des épisodes transposés tels quels, comme on peut le constater en certaines Vies.

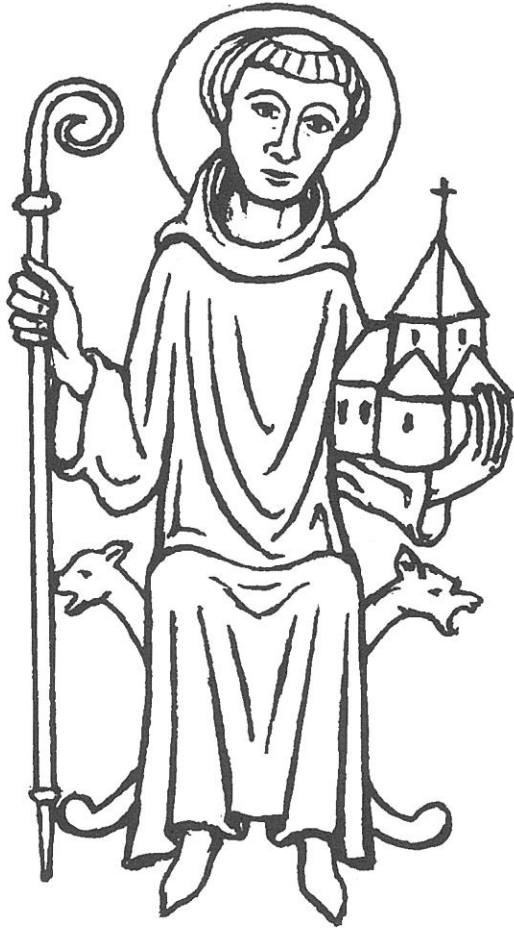
La part des sources directes d'information est beaucoup plus importante et, à maints traits, celles-ci dénotent un témoin qui a vu de ses yeux ce qu'il narre, soucieux, de plus, de se renseigner auprès des moines qui ont longtemps vécu avec saint Wandrille: « J'ai moi-même été le témoin oculaire de bien des faits, mais la plupart m'ont été rapportés par de vénérables religieux qui furent ses disciples pendant de longues années. » Lui-même a pu interroger le bienheureux parvenu à un âge avancé et lui faire redire tel trait de sa vie. A propos d'une apparition dont Wandrille fut favorisé, son biographe écrit: « Je n'oserai pas omettre ce grand miracle que je tiens de sa bouche même. » Le récit émouvant des derniers jours et de la mort du saint montre, par plus d'un fait, que l'auteur était présent et qu'il vit la disparition de ce père très aimé de tous.

Ainsi, c'est un témoin digne de foi, pour reprendre le mot de Krusch, un témoin de première main dont nous entendons la parole, et pour peu que l'on sache dépasser le revêtement dont il la pare, on trouvera en ces pages toute la fraîcheur d'un tableau où revivent notre saint et son milieu.

On comprend qu'au lieu d'un récit adapté ou tronqué, nous ayons donc préféré donner le texte authentique

et intégral de l'auteur lui-même. Rien ne vaut un document original et la traduction s'efforce de lui conserver cet aspect. Un mot à mot trop littéral n'était cependant ni possible, ni souhaitable; on a dû parfois donner le sens plutôt que la lettre, car certaines tournures d'un latin décadent sont intraduisibles telles quelles.

Cette vie de saint Wandrille a reçu le nom de *Vita prima* par opposition à une autre dite *Vita secunda*<sup>2</sup>, postérieure de plus d'un siècle, qui recueille des faits transmis par tradition, dont la *Vita prima*, en raison de sa brièveté, ne nous avait pas laissé le récit et dont certains paraissent d'ailleurs douteux.



Saint Wandrille

*Dessin de dom Bernard Bignon*

## PROLOGUE

Ici commence la vie du saint et bienheureux Wandrille, abbé.

1. Plus la vie des hommes de Dieu est chargée de mérites éclatants, plus le récit de leurs actions en resplendit, et cela même lorsque l'historien est dépourvu de talent. Nous nous confions en effet en celui qui a dit : « Ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous » (Mt 10, 20) : il a délié la langue des muets et fait prononcer par la bouche d'une ânesse des paroles à l'adresse des hommes<sup>3</sup>. Pourquoi s'étonner s'il donne l'intelligence à une créature raisonnable, alors qu'il lui plaît parfois de faire proclamer sa vérité par l'organe d'un animal ? C'est sur cet espoir que, soutenu de la force céleste, j'ai excité mon maigre talent à composer la vie du bienheureux Wandrille. Je ferai ce que je pourrai et le Seigneur saura affermir mon style. J'aurais beaucoup à dire sur la sainteté de notre bienheureux ; j'ai moi-même été le témoin oculaire de nombreux faits, mais la plupart

m'ont été rapportés par des moines vénérables qui furent ses disciples pendant de longues années ; ce n'est pas seulement ce qu'ils ont entendu par ouï-dire, mais ce qu'ils ont vu qu'ils m'ont narré.

Dans cet ouvrage, j'ai exposé très brièvement ces souvenirs, évoquant quelques-unes seulement des grâces insignes que reçut notre père, et ce dans un style très simple pour ne pas fatiguer l'attention du lecteur. Un exposé trop long porte au ridicule ; d'une étendue réduite, il permet l'édification spirituelle, même s'il est peu élégant ; grâce à la miséricorde divine, cela nous vaudra l'indulgence. Puisse le lecteur sentir son âme s'enflammer d'ardeur et de ferveur pour le bien ! Ce qu'il aura appris par l'oreille, qu'il le conserve sur l'autel de son cœur en le méditant avec toute son avidité ; ce qu'il aura retenu, qu'il le mette en pratique et qu'il l'accomplisse dans un désir sans limite des vœux divins.

2. Tout mince personnage que je sois, je supplie ceux qui liront la vie du bienheureux de ne pas montrer de malveillance à l'endroit de cet écrit en le frappant, par jalousie, de la dent et de la langue, comme Caïn frappa Abel avec le fer ; qu'ils veuillent plutôt le conserver en leur cœur et âme ; car, dit le prophète, les fils des hommes ont pour dents une lance et des flèches, pour langue un glaive tranchant (Ps 56, 5)<sup>4</sup>. Les bons exemples<sup>5</sup> sont d'ordinaire fort utiles à la conversion ou à la correction des hommes en les poussant à rechercher chaque jour de nouvelles vertus. S'il nous manquait, pour gagner le ciel, les avertissements des préceptes divins, les exemples des

saints y suffiraient. C'est pourquoi le Roi éternel en sa Trinité veille depuis les siècles à faire connaître la gloire sans fin de ses serviteurs pour que leurs successeurs en profitent et s'enflamment d'un grand amour pour la céleste patrie. Pour ce motif, nous n'insérerons ici que ce qui, dans la vie du vénérable père Wandrille, touche à la gloire de Dieu, non ce qui relève d'une rhétorique humaine dont, en réalité, on se lasse. Les méchants y trouveront sujet à craindre, les bons pourront se féliciter, les orgueilleux s'humilier, les luxurieux en garder avec confusion des exemples de chasteté ; les bavards sauront se taire, les hommes avides restreindre leurs désirs, les avares abandonner le monde et ses embarras ; les ivrognes apprendront la sobriété, les brigands la douceur, les tièdes la ferveur, les étourdis la véritable prudence en même temps que la sainte simplicité. Nous verrons tous avec admiration dans cet athlète de Dieu les œuvres de la grâce divine qu'il nous faut imiter, la force de sa vertu, de sa pénitence, la source de ses larmes. La brièveté de ce récit nous oblige à laisser de côté bien des exemples de mépris du monde, ou d'autres actes nous montrant comment il y renonça et persévéra dans le crucifiement de sa volonté propre sur le gibet du Seigneur. Mais arrêtons ici cette préface et pour en venir à exposer quelque chose des mérites de sa vie, commençons notre récit pour la gloire de Dieu.

# A LA COUR DE CLOTAIRE II ET DE DAGOBERT

## Enfance et éducation

3. Il y eut donc un homme de vie vénérable, éclairé des lumières divines, Wandrille, surnommé Wandon, qui vint au monde dans la région de Verdun<sup>6</sup>, noble par sa naissance, plus noble encore par sa vie religieuse. Il vécut pendant sa jeunesse avec ses parents ; ceux-ci lui firent apprendre son rudiment selon l'usage et le poussèrent dans les hauts postes de l'administration. En cette période séculière et honorée de sa vie, il remplissait parfaitement les fonctions à lui confiées, mais son âme s'attachait surtout aux commandements du Christ dont il observait l'Évangile, rendant à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu<sup>7</sup>.

## Fiançailles hésitantes

4. Il était encore jeune lorsque, ses parents l'ayant engagé à se marier, il se fiança suivant leur désir à une jeune fille née d'illustres aïeux et de bonne famille ; elle appartenait, en effet, à la haute noblesse. Puis il se trouva très embarrassé devant le parti à suivre, voulant quitter le monde et servir Dieu, mais craignant que sa fiancée, si elle l'apprenait, ne refusât le consentement nécessaire à cette séparation. Il se décida donc à la prendre pour femme d'abord et à ne lui parler qu'ensuite de vie religieuse. L'ayant ainsi épousée et voulant la gagner à la vie parfaite, selon l'Écriture qui ordonne d'aimer son prochain comme soi-même (Mt 19, 19), il commença de lui exposer prudemment la doctrine de l'Église qu'il connaissait bien, sur la grande récompense qui attend les vertus monastiques et sur l'union sans fin dans la gloire des saints de ceux qui, sur terre, ont été deux dans une seule chair (Mt 19, 5). Mais elle, éclairée de l'Esprit Saint, l'interrompit et s'écria : « O mon seigneur, qui vous a donc empêché de m'en parler plus tôt ? Soyez bien certain que sans hésitation aucune je veux m'offrir au service de Dieu, abandonner les vanités de ce monde et régner dans la gloire du Christ. Je ne vous demande qu'une chose, mon seigneur, c'est précisément de mettre au plus vite votre projet à exécution et de nous soumettre, vous et moi-même, votre servante, au joug divin. » Ce qu'entendant, il fut ravi de joie et loua Dieu de la qualité de cette vocation. On échangea de part et d'autre le con-

sentement nécessaire. Il se coupa lui-même les cheveux et imposa le voile de grâce à sa femme. Pour elle, la pureté de sa vie et de son cœur furent telles que le Seigneur lui permit d'opérer, dès son vivant, de nombreux miracles<sup>8</sup>.

## Souvenir de voyage

5. Revenons cependant en arrière, à l'époque où il éprouva pour la première fois l'effet sensible de la puissance divine. Etant encore laïque et voyageant avec sa femme et une nombreuse escorte, il s'arrêta un soir en un lieu habité par des rustres de la pire espèce qui ne craignaient ni Dieu ni maître. Une contestation concernant le pâturage des chevaux amena une rixe si violente que, sans la bonté divine et les mérites de l'homme de Dieu, elle ne se serait pas terminée sans nombreuses morts d'homme. Cherchant l'aide la plus efficace, le saint recourut à la prière comme à son épée et se procura de la miséricorde divine plutôt que de son bouclier. Le Seigneur qui aime à exaucer ses serviteurs vint à son aide et, la querelle s'apaisant soudain, les adversaires se trouvèrent d'accord et bons amis. Ainsi, le fils de la paix fut-il l'instrument de Dieu pour rappeler les disputeurs à la concorde. Ce fait augmenta la ferveur de Wandrille, et il aimait à répéter : « Ne mérite-t-il pas d'être chéri par-dessus toutes choses, ce Dieu qui apparaît de suite là où il est invoqué, ainsi qu'il l'a promis : "Lorsque vous me chercherez de tout votre cœur, vous me trouverez ?" »



# MONTFAUCON

## Noviciat provisoire

6. L'homme de Dieu, ayant décidé de quitter les douceurs du monde, chercha alors un monastère où il pût mener la vie religieuse. Il vécut d'abord, mais peu de temps, avec un vieillard dans un lieu appelé Mont-faucon<sup>9</sup>. Notre bienheureux était alors un jeune homme d'une grande élégance ; il avait une belle chevelure, des yeux expressifs, un teint blanc comme le lys, des mains longues et fines, qu'il soignait volontiers. Il distribua tous ses biens et s'engagea sur le chemin de la pauvreté. Le démon qui aime à nuire et, de toute sa méchanceté, combattre le bien, brûlait à son égard d'une grande jalousie et ne cessait dès lors de l'attaquer, soit par lui-même, soit par des méchants. Mais lui, coiffé du casque du salut, comme le dit l'Apôtre, et protégé par le bouclier de la foi

(Eph 6, 16-17), résistait victorieusement aux assauts de l'ennemi.

## Un chariot embourbé aux abords d'un palais

7. Le roi Dagobert, qui régnait alors et que Wandrille avait fidèlement servi dès sa jeunesse, n'admit pas qu'il se fût tonsuré sans sa permission et lui intima l'ordre de venir au palais. L'homme de Dieu, confiant en l'aide du Christ qui le réconfortait en cet instant, partit, malgré lui, pour la cour. Comme il approchait de la résidence royale, il se trouva qu'un pauvre homme avait embourbé son chariot juste devant la porte d'entrée. Personne de ceux qui allaient et venaient ne lui donnait de l'aide; tout au contraire, on lui marchait presque dessus et on le bousculait. L'homme de Dieu vit, en arrivant, la méchanceté de ces fils du diable, sauta à bas de son cheval et, prêtant la main au misérable, remit avec lui la voiture debout. Le voyant éclaboussé de fange, les spectateurs se mirent à rire de plus belle et à se moquer. Mais lui, sans s'inquiéter d'eux, suivait humblement le Maître qui s'est fait humble: « S'ils ont appelé le père de famille Béelzébub, que ne diront-ils pas à ses serviteurs? » (Mt 10, 25). Comme il tournait ainsi cet affront à la gloire de Dieu, au même instant apparut un ange qui nettoya son vêtement de façon parfaite; et, mieux vêtu encore qu'il ne l'était précédemment, il entra au palais du roi et

se présenta à lui et à son entourage comme un agneau devant les loups. Le Seigneur, bon pasteur de tous les saints, protégea comme un gardien sa brebis retirée de la gueule de ses ennemis en leur présence; on reconnut unanimement que c'était bien un homme de Dieu et que le seul désir du Christ lui avait fait abandonner toute la gloire du monde. Le roi ordonna donc que nul ne l'inquiétât et qu'il lui fût loisible de s'adonner à la contemplation de la gloire divine.

## SAINT-URSANNE

### La ferveur du jeune moine

8. A son retour, il édifia, en un autre lieu, un petit monastère de ses propres ressources<sup>10</sup>. Il s'y affligeait de jeûnes et de veilles ; ses prières gémissantes, ses larmes étaient quotidiennes ; lorsqu'il ne pouvait résister au sommeil, il étendait sur la terre nue son corps amaigri et se condamnait à ce régime de prison par crainte de la géhenne et pour l'amour du Christ. Le diable, voyant ses progrès incessants dans la vie spirituelle, l'assailait cruellement, lui causant mille tourments de jour et de nuit. Le serviteur de Dieu, connaissant les pièges qu'il lui préparait en lui suggérant de relâcher son ascèse, surmontait les tentations par le signe de la croix et l'abstinence.

Se voyant vaincu, le démon l'attaquait plus cruellement encore quand les nécessités de la nature humaine le contraignaient au sommeil, lui livrant de multiples assauts par le moyen de songes. L'homme de Dieu s'éveillant revêtait l'armure de Dieu, s'écriant : « Dieu, viens à mon aide. Seigneur, hâte-toi de me secourir. » (Ps 69, 2), et priait Dieu de lui donner la force de vaincre son cruel adversaire. Et si, malgré tout, le rêve s'achevait en illusion nocturne, il se levait de suite et, gémissant et pleurant, s'allait plonger dans la rivière. Là, au cœur de l'hiver, il récitait un psautier complet au milieu des glaçons, s'inclinant jusque dans l'eau à la fin de chaque psaume<sup>11</sup>. Quelles peines, quels combats quotidiens contre l'ennemi ! Le Seigneur, qui est clément, lui tendit la main, car il voyait sa pensée s'incliner vers Jésus ; ainsi, le bienheureux arrosait-il mystiquement les pieds sacrés de ses larmes, les essuyait de ses cheveux (Lc 7, 38), et triomphait de l'ennemi acharné contre lui par une dure abstinence, prolongée pendant des semaines entières.

## BOBBIO

Toujours plus loin, “Quitte ton pays...”

9. Voyant sa générosité à lutter contre l'adversaire, Dieu lui envoya un messager pour le réconforter. Une nuit que, selon l'usage, il dormait sur une natte dans sa maisonnette, il fut transporté en esprit par un ange dans un monastère nommé Bobbio, situé au pays des Lombards qu'on appelle Italie<sup>12</sup> et il put en remarquer la disposition et les bâtiments. Lorsque l'ange l'eut quitté, le saint se demanda ce qu'il lui fallait faire et, se souvenant des paroles de l'Évangile : « Celui qui n'abandonne pas tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple » (Lc 14, 33) et encore : « Que celui qui veut m'accompagner fasse abnégation de soi, prenne sa croix et me suive »

(Lc 9, 23), il en accomplit le précepte. Se levant et abandonnant tout, il se fit escorter de trois jeunes serviteurs avec un ânon et, à l'insu de tout le monde, quitta son pays, sa parenté et la maison de son père (Gn 12, 1), bien que sans connaître la route qu'il devait prendre ; mais le Seigneur lui montra par son ange le chemin à suivre.

Il parvint ainsi jusqu'au monastère qu'il avait vu en songe et, y étant entré, reconnut sans peine la résidence qui lui avait été divinement désignée dans son extase et il demeura là un certain temps. De leur côté, les moines du lieu s'aperçurent que c'était un véritable athlète du Christ ; sa piété et ses origines devinrent vite notoires. Dieu lui accordait fréquemment la connaissance des événements cachés ; mais lui s'efforçait toujours de demeurer inconnu, de dissimuler ses vertus et de plaire à Dieu seul, car il prenait garde à ce que dit le Seigneur aux pharisiens, ces faux serviteurs : « Vous êtes ceux qui se donnent pour justes aux yeux des hommes, mais Dieu connaît vos cœurs » (Lc 16, 15). Il renfermait donc dans le reliquaire de son cœur ces œuvres merveilleuses de Dieu et ne cherchait qu'à plaire à celui qui, du ciel, avait chaque jour son regard sur lui. Désireux d'habiter un lieu plus retiré et de progresser par une voie étroite et resserrée (Mt 7, 14), il se décida à passer en Irlande, brûlant qu'il était de l'amour de Dieu, car l'amour du Christ avait été répandu dans son cœur par l'Esprit Saint qui lui avait été donné (Rm 5, 5).

## ROMAINMÔTIER

10. Chemin faisant, il s'arrêta dans un monastère situé au-delà du Jura et appelé Romainmôtier<sup>13</sup>, pour y demander l'hospitalité. Dès l'instant où, suivant l'usage de la maison, on vint accomplir le précepte du Seigneur en lui lavant les pieds, l'homme de Dieu reconnut qu'on menait là cette vie austère qu'il recherchait pour l'amour du Christ ; l'Esprit Saint lui ayant confirmé que la volonté de Dieu l'avait conduit en ce lieu pour y vivre sous l'habit religieux, il s'y fixa par les liens de l'obéissance et passa là une longue période de temps dans la vie régulière<sup>14</sup>.

11. Montant toujours sur les cimes de la sainteté, il s'adonnait à l'humilité et fuyait la vaine gloire, aimant la douceur, craignant que le diable ne vînt à se glisser par l'orgueil dans le bien qu'on le voyait accomplir ; il se gardait avec soin des fautes les plus légères telles que les paroles inutiles, évitait surtout le rire bruyant, sachant

qu'il est écrit : « Le sot, quand il rit, fait éclater sa voix » (Si 21, 20) et se montrait toujours prompt à exécuter loyalement et joyeusement les commandements de Dieu. Ces vertus lui étaient devenues familières. On remarquait particulièrement en lui une humilité qui surpassait les autres, une parole mesurée, comme je viens de le dire, un visage ouvert, une bonté affectueuse, le tout tempéré par la prudence. Non seulement il ne prononçait aucune médisance, mais il n'en voulait pas même écouter ; il n'était pas murmurateur, mais obéissant, recevant comme l'ordre de Dieu tout ce qui sortait de la bouche du supérieur. Il avait en effet la crainte des commandements divins et sa pensée se portait constamment sur la loi du Seigneur ; où qu'il fût, il ruminait la parole de Dieu et la conservait en la méditant. Sa ferveur le poussait à mortifier ses membres qui l'attachaient encore à la terre. Dépouillé de tout, il portait la croix nue. Déjà mort au monde, il vivait pour Dieu. Voyant qu'il était si zélé dans l'exercice de son service, le Seigneur lui accorda plusieurs fois le don de pénétrer du premier coup d'œil les dispositions des cœurs et la grâce de réveiller beaucoup d'âmes plongées dans le sommeil de la tiédeur et de la paresse spirituelle ; il les fit se lever pour l'œuvre de la foi.

12. Je n'oserais pas omettre ce grand miracle que je tiens de sa bouche même. Une nuit que, dans sa maisonnette, il était plongé dans une oraison profonde, lui apparut un ange resplendissant d'une vive clarté ; le logis fut inondé de lumière et rempli d'une odeur délicieuse.

Et une voix lui dit : « Serviteur du Christ, si prompt à la crainte de Dieu, sa paix soit sur toi, tu es grand devant lui ! Persévère jusqu'à la fin dans les grandes œuvres que tu accomplis, car le Seigneur Jésus t'a préparé une couronne et t'ouvrira les délices du paradis, où tu te réjouiras sans fin avec lui. » Et la même voix lui fit une prédiction, ajoutant : « Ton neveu Gond<sup>15</sup> te rejoindra. » En entendant ces paroles, l'homme de Dieu se prosternait, pleurant et priant avec une ferveur accrue, sans s'enorgueillir de la visite et des paroles de l'ange qui lui avait adressé des compliments ; mais, au contraire, il s'humiliait, se jugeant indigne par ses péchés de recevoir ainsi les avis du Seigneur. Bienheureuse cette sainteté et bienheureux cet homme qui a mérité d'être loué par la bouche du Très-Haut ! Bienheureuse mort des sens, qui le rend semblable au Fils de Dieu ! Bienheureuse humilité : objet de mépris pour les hommes, d'exaltation aux yeux de Dieu ! C'est l'observation de tout cela qui a donné à Wandrille sa part dans son royaume.

# LA PÉRÉGRINATION S'ACHÈVE

## Rouen et les ordinations

13. Venons-en au temps où le Seigneur voulut montrer au monde son serviteur, présenter cette perle précieuse tirée de son trésor, afin d'assurer par lui le salut d'un plus grand nombre et d'augmenter sa double couronne<sup>16</sup>. Il vint dans la très sainte métropole de Rouen dont le siège était occupé alors par l'évêque Ouen<sup>17</sup>, le défenseur de l'orthodoxie. Celui-ci, reconnaissant dès l'abord à quel serviteur de Dieu il avait affaire, voulut lui conférer la bénédiction subdiaconale, mais ne put y parvenir qu'à l'insu du saint et presque malgré lui. Puis il le fit diacre et finalement pria saint Omer<sup>18</sup> de lui conférer le sacerdoce. Le nouveau prêtre, étant fort capable, remplissait sans peine ses fonctions.

## Fontenelle

14. Mais, revenant sans cesse à la source de l'humilité et toujours désireux de se tenir éloigné des choses du monde, il attendait que Dieu lui eût montré l'endroit qu'il lui destinait pour vivre sous la sainte Règle. Le Seigneur lui accorda un lieu où il fut possible à ce bon pasteur de paître pour lui un nombreux troupeau. Il put s'installer près d'une source abondante nommée la Fontenelle, dans la forêt de Jumièges, sur un bien du fisc acquis par la générosité royale. C'est là qu'il fonda son monastère<sup>19</sup>, qu'il l'édifia des pierres spirituelles que sont les âmes saintes ; il y bâtit des basiliques : Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Laurent ; il éleva en outre, à un mille environ du monastère, un oratoire à saint Amans de Rodez, envers qui il avait de la dévotion.

Son zèle pour la perfection le rendit cher à saint Ouen dans le diocèse de qui se trouvait le monastère, car il respectait les canons de l'Eglise<sup>20</sup>, était particulièrement humble et ne voulut jamais entreprendre un voyage ou l'exécuter sans la permission du prélat, sachant qu'il est écrit : « Ce que vous lierez sur terre sera lié dans le ciel et ce que vous délierez sur terre sera délié dans le ciel » (Mt 18, 18).

15. Il ne voulut recevoir aucun don et ne devoir le pain de sa communauté qu'à son seul travail. Il se tint pendant longtemps à cette ligne de conduite, mais le Seigneur, sachant son zèle à multiplier les talents confiés, lui envoyait de nombreux disciples, qui abandonnaient à

l'appel de ses exhortations père, mère, maisons, champs et tout leur avoir. L'homme de Dieu, voyant quelle multitude de saints moines le Seigneur avait rassemblée là, renonça à vivre sans domaines ; il consentit seulement à en recevoir de ceux qui, éclairés par la grâce, se mettaient sous le joug du service de Dieu<sup>21</sup>. Ainsi pouvait-il satisfaire au strict nécessaire et donner du moins à ses disciples la nourriture et le vêtement, suivant la parole de l'Apôtre : « Ayant seulement de quoi nous nourrir et nous vêtir, trouvons-nous satisfaits » (1 Tm 6, 8).

## Pédagogie de Wandrille

Vrai pasteur selon le précepte du Seigneur, il donnait sa vie pour ses brebis (Jn 10, 15) ; sa douceur tempérerait l'âpreté des caractères ; son humilité, confondant les orgueilleux, les ramenait à la modestie et ses instructions en firent revenir beaucoup à Dieu. C'était le scribe savant, selon l'Evangile, qui tirait de son trésor des joyaux anciens et nouveaux. Il encourageait les hésitants, réconfortait les faibles, aidait les malades et combattait pour eux de grands combats contre le diable. Il arracha souvent ses proies à la gueule du lion rugissant et, comme un bon pasteur, les ramena à la bergerie du Seigneur, guérissant les blessés par la grâce de sa parole. Il enseignait à ses fils comment résister aux attaques de l'adversaire et à ne pas revenir sur leur vocation, disant : « Regarder en arrière, mon fils, c'est déjà regretter ce que tu as entrepris et t'embarrasser à nouveau des désirs du



monde. Cher enfant, l'homme vraiment humble s'efforce toujours de monter plus haut. Il ne faut pas compter avec complaisance les années passées au monastère, mais chercher si nous y avons vécu dans la charité et l'observance des commandements. C'est pourquoi, si nous ressentons quelque orgueil à voir que nous ne sommes pas voleurs comme certains ou homicides et parjures comme d'autres, examinons nos actes devant notre conscience : N'avons-nous pas de haine contre quelqu'un ? Avons-nous une crainte comme instinctive de la détraction ? Nous serions-nous laissés gonfler d'orgueil ou attirer par l'ambition ? souiller par la luxure ? enflammer par la colère ? préoccuper par la vaine gloire ? Un rire trop fréquent a-t-il déformé notre visage ? Nous sommes-nous laissés prendre par des bavardages ? Nous sommes-nous enfin appliqués de toutes nos forces à garder la charité, la paix, la joie, la bienveillance ? Notre raison d'être, c'est qu'à toute heure le Seigneur nous trouve prêts à accomplir ses commandements. Alors il s'en réjouira et nous couronnera ; le démon, au contraire, se sentira vaincu, car son plus grand chagrin est de nous voir empressés à obéir aux ordres divins. Mes chers fils, gardez-vous de tout ce qui peut être une souillure du monde. Aujourd'hui nous vivons, mais demain, nous ne savons pas ce qui nous arrivera. Rappelons-nous comment de fils de ténèbres, la miséricorde divine a fait de nous des enfants de lumière : rejetons donc toute œuvre des ténèbres et marchons dans la lumière des préceptes du Christ. Prenez bien garde que le diable, par un zèle jaloux, ne vous

fasse tomber dans sa souricière, mais, unis par la charité, servez-vous mutuellement dans la crainte du Seigneur. Alors, l'ennemi s'éloignera de vous, car il ne peut approcher de ceux qu'il voit ne former qu'une seule âme : l'amour du Christ les unit fortement et les inséparables le mettent en déroute. »

Pour sa part, le serviteur de Dieu tendait de toute son ardeur à lutter contre le diable. Son principal souci fut d'apprendre aux disciples qu'il avait nourris du seul lait de la parole de Dieu à mener la guerre contre le démon : il leur faisait voir d'où pouvaient provenir ses flèches empoisonnées. Il garda ainsi toute sa vie pacifiquement les brebis du Seigneur dans son monastère et s'occupa avec sollicitude de chacune sans jamais soulever de plaintes, tant sa supériorité sur tous était évidente. Si véritable était son humilité que, pour l'instruction de ses disciples, il travaillait encore de ses mains, étant déjà dans un âge avancé et une belle vieillesse.

## Relations avec le voisinage

16. Quel grand et illustre soldat du Christ qui, par l'éclat de la contemplation, élevait son cœur dans les cieux, retenu sur terre par l'amour de ses frères, se soumettant de bien des manières à cette servitude afin que, comme l'Apôtre, devenu tout à tous, il les gagnât tous au Christ ! La grâce multiforme qu'il tenait de Dieu irriguait l'aride terre païenne, adoucissait les eaux du Torrent des

broussailles et celles de la mer Morte (Jl 4, 18; Ez 47, 5-10)<sup>22</sup>. Aussi la réputation du saint homme s'étendit fort loin; ceux même qui ne l'avaient pas vu étaient persuadés que son intercession leur vaudrait la clémence divine. L'influence de ses prédications fut si éclatante qu'elle amena en peu de temps la conversion des habitants brutaux et farouches du voisinage; et l'on voyait même des voleurs faire abandon de leurs biens. Croirait-on que ces barbares, fraîchement convertis au christianisme, se prosternaient jusqu'à terre, à la manière des moines, pour solliciter son pardon lorsqu'il distribuait la parole divine à ses propres brebis et la répandait dans le champ à lui confié par le Seigneur, tout en proclamant: « Non pas à nous, Seigneur, mais à ton saint nom donne la gloire » (Ps 113B, 1). Sa prière quotidienne était pour demander au Seigneur Jésus-Christ d'enraciner dans la charité la jeune plantation qu'était sa communauté et de l'affermir sur le fondement de la stabilité. Sa sollicitude spirituelle ne s'étendait pas seulement à ses fils, mais à toute créature, aux justes comme à ceux que le démon retenait dans le péché, à ceux dont le démon, roi d'Assyrie, faisait bouillir les chairs dans la fournaise du péché.

## Charisme de Wandrille

17. Si l'on se refusait à lui accorder le don de prophétie, on ne pourrait expliquer pourquoi, fort souvent, l'homme de Dieu disait à tel religieux qui dissimulait

quelque faute: « Mon frère, pourquoi cet air sombre et cette allure attristée? Que prépares-tu en ton cœur? Hâte-toi de te confesser, ne tarde pas, efface ce péché secret, car une petite étincelle peut allumer un grand incendie. Relève-toi, mon frère, ne reste pas prostré à terre avec le diable, mais tiens-toi debout avec le Christ. »

J'affirme solennellement l'avoir entendu moi-même annoncer des choses que mes yeux ont vu ensuite se réaliser. La brièveté de ce récit ne me permet pas de m'étendre là-dessus; un récit trop long, je l'ai dit, court le risque d'ennuyer, mais il convient d'effleurer au moins rapidement ce sujet, avec l'aide de la miséricorde divine. Il serait très souhaitable aussi de rechercher les miracles que le Seigneur accomplit par notre saint et vénérable père, mais j'avoue mon ignorance sur bien des faits de ce genre qui ne sont connus que de Dieu seul. J'ai pensé qu'il fallait me contenter de rapporter ce que tout le monde sait et me limiter à cela, puisque je ne rédige qu'un court récit. Nous savons de façon absolument certaine que, par lui, Dieu guérit des lépreux, fit marcher librement des boiteux, parler des muets et ressuscita des morts prêts à être ensevelis et déjà plongés dans les ténèbres de l'âme<sup>23</sup>. Délivré de ce monde misérable, il milite aujourd'hui au ciel avec le Christ et ses anges; le Christ sera sa gloire et il jouira sans fin, avec les élus, de la douceur du paradis.

# VERS LA VIE SANS FIN

## Les derniers jours

18. Venons-en au temps où Dieu voulut délivrer notre bienheureux des peines de ce monde pour le mener au repos céleste. Il était déjà fort âgé et répétait souvent avec le psalmiste : « Hélas, mon voyage se prolonge ; j'ai habité dans les tentes de Qédar, mon âme est avide de repos » (Ps 119, 5-6) ; puis il ajoutait : « O bon Jésus, délivre-moi, je désire tant te voir ! » Jésus l'exauça et lui envoya une légère maladie pour séparer son âme de son corps. Il resta trois jours et trois nuits sans parler à personne ; ravi, en extase, il contemplait la gloire divine et, parfois, ouvrant les yeux, regardait le ciel d'un visage joyeux. Les disciples qui l'entouraient reconnurent que

son âme était déjà fixée dans la gloire. Voyant que Dieu le voulait prendre, ils se désolaient et lui disaient : « Qu' allons-nous devenir, ô Père : tu nous quittes trop tôt. Nous voulons entendre encore ta parole, recevoir tes corrections paternelles. » Et ils se prosternaient, priant avec larmes et gémissements, demandant à Dieu de ne pas le rappeler à lui sans qu'il leur eût adressé quelques mots de réconfort. Le Seigneur, voyant l'immense chagrin de ces brebis dont le pasteur allait mourir sans leur avoir dit adieu, eut pitié de leur douleur et lui permit de faire certaines recommandations particulières. Ayant convoqué ses disciples, il leur fit connaître divers détails secrets<sup>24</sup> le concernant lui-même ainsi que d'autres personnes. Puis les moines l'interrogèrent, suivant la coutume, sur ce qu'ils devaient faire après sa mort. Il leur répondit : « Soyez certains que si vous demeurez dans ma doctrine, conservez, comme je vous l'ai enseigné, l'union, la charité et l'humilité et faites en sorte de n'avoir jamais de dissensions entre vous, votre condition sera toujours bonne ; Dieu vous assistera chaque jour, vous consolera et vous aidera dans vos nécessités. » Son état ne lui permit pas d'en dire davantage, car son maître et défenseur était déjà là pour lui donner à jamais le repos dans son sein.

## La mort

19. Le démon conçut un très vif dépit en voyant le Seigneur appeler des ténèbres d'ici-bas à la vie bien-

heureuse le serviteur de Dieu à cause de ses mérites ; Wandrille l'avait toujours combattu avec la plus grande énergie, non seulement pour son propre salut, mais aussi en arrachant à sa gueule nombre de brebis pour les mener, comme un bon pasteur, à la vie éternelle. Il essaya de l'effrayer à ce moment suprême par d'horribles visions. Le Seigneur, dans sa clémence, n'abandonna pas un instant son juste, mais, habitant en lui, frappa et chassa le diable. Les disciples qui le veillaient l'entendirent en effet qui disait : « Voici que Dieu m'a baptisé dans l'Esprit Saint de la régénération et le démon s'est présenté devant moi, mais Dieu l'a frappé au front et mis en fuite. » Le saint, voyant à son chevet un grand nombre d'élus que le Seigneur envoyait à sa rencontre, en appela un dont il avait connu la sainte vie et les mœurs pures, disant d'un air joyeux : « Agathon, Agathon » ; ces paroles confirmèrent les frères dans le sentiment qu'une multitude de bienheureux était vraiment rassemblée là. Un de nos frères m'a raconté qu'étant couché dans sa cellule, il entendit un chœur psalmodier de façon admirable. Il sauta à terre et courut à l'église, pensant qu'on chantait les prières après le trépas du serviteur de Dieu. Arrivé au sanctuaire et ne voyant personne, il courut tout effrayé dans la cellule de notre père et demanda aux assistants s'ils avaient entendu quelque chose. Ils lui répondirent négativement. Le saint s'adressant alors à ses infirmiers leur demanda : « Pourquoi ne chantez-vous pas avec ceux qui se font entendre ici ? » – « Qui sont-ils, Père, nous ne le savons ; le sais-tu ? » Mais lui, le visage rayonnant,

se réjouissait en Dieu et psalmodiait avec l'invisible assistance.

20. A ses derniers instants, toute la multitude de ses religieux<sup>25</sup> se réunit autour de lui ; alors, sa sainte âme quitta son corps et les anges qui psalmodiaient près de son agonie le reçurent. Le Christ Jésus qu'il avait servi avec dévouement lui ouvrit le séjour bienheureux. Ses fils se mirent à chanter avec grande tristesse les prières du trépas ; ils fondaient en larmes devant la séparation charnelle ; les anges, eux, se réjouissaient de le voir réuni à eux. Les moines pleuraient la perte de leur pasteur, les anges étaient heureux d'avoir reçu le saint.

## Un modèle pour notre vie

21. Que les vieillards exultent, que les jeunes gens se réjouissent, que les enfants soient dans l'allégresse et les moines dans le bonheur, car les bienheureuses demeures éternelles ont reçu saint Wandrille. Les longs labeurs qu'il a joyeusement subis pour Dieu dans la vie présente lui ont valu une couronne de choix dans l'éternité. Imitons-le, frères, avec une ardeur commune, si nous voulons participer un jour à la joie sans fin. Comme lui, humilions-nous pour Dieu, afin que nous méritions d'exulter avec lui. Mortifions notre corps pour que l'esprit s'épanouisse. Demeurons unis pour mettre en fuite le démon, et paisibles pour la joie des anges. Qu'il voie se multiplier cette semence de Dieu qu'il a répandue dans

nos cœurs ; le père se réjouira dans ses fils et les fils dans leur père ; au jour du redoutable jugement, il pourra nous présenter au Père en disant : « Voici, Seigneur, les brebis que vous m'avez confiées et aucune de celles qui ont conservé les commandements que vous m'avez chargé de leur enseigner n'a péri » (Jn 10, 28 ; 17, 12).

Puisse nous répondre le Roi éternel : « Venez les bénis de mon Père, recevez avec votre bien-aimé père Wandrille, mon héros, ce qui vous est préparé dès le début du monde » (Mt 25, 34). Veuille nous l'accorder le Seigneur Jésus-Christ qui a gardé son confesseur en cette vie et, après sa mort, l'a uni à la gloire des saints, lui qui vit et règne, Dieu, avec le Père éternel, dans la Trinité parfaite, pour les siècles des siècles. Amen.

22. Qu'on sache que la mort de cet homme bienheureux eut lieu le onzième jour avant les calendes d'août, lorsque, ayant parfaitement terminé sa tâche, il fut accueilli de Dieu<sup>26</sup>.

## Notes

<sup>1</sup> *Vita Wandregisili*, Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum Rerum Merovingicarum, t.V, p.VII. La présente traduction est faite sur le texte de Krusch préférable à celui de Mabillon, *Acta Sanctorum Ordinis sancti Benedicti* (1733), t.II, pp. 503-511, et des Bollandistes, *Acta Sanctorum* (1868), Julii, t. XXXII, pp. 265-271. Les divisions du texte sont celles de Krusch. Les titres et sous-titres sont du présent éditeur.

<sup>2</sup> *Acta Sanctorum O.S.B.*, t. II, pp. 511-523; *Acta Sanctorum*, t. XXXII, pp. 272-281. Une traduction en a été donnée en 1897 (Ligugé, Imprimerie Saint-Martin).

<sup>3</sup> Allusion à l'épisode de Balaam (Nb 22, 22-31).

<sup>4</sup> C'est-à-dire qu'une critique malveillante est toujours un mal nuisible.

<sup>5</sup> Ce paragraphe peut être une seconde préface interpolée.

<sup>6</sup> Vers l'an 600.

<sup>7</sup> Wandrille reçut de Dagobert (623-639) la charge de villicus, c'est-à-dire intendant des domaines royaux.

<sup>8</sup> Le mariage de Wandrille et la séparation qui le suivit semblent pouvoir se placer aux environs de 630. On ignore le nom de sa femme et celui du monastère où elle se retira.

<sup>9</sup> Montfaucon, chef-lieu de canton, arr. de Verdun, Meuse. On voyait encore au XIX<sup>e</sup> siècle, dans la commune de Brabant-sur-Meuse, non loin de Montfaucon, les ruines d'un ermitage Saint-Vandregisile (Dict. topog. de la Meuse). Le monastère de Montfaucon n'eut qu'une existence éphémère. Dès avant le IX<sup>e</sup> siècle, les moines furent remplacés par des clercs séculiers.

<sup>10</sup> Saint-Ursanne, canton du Jura, Suisse. L'installation eut lieu vers 632. Dans les premières années du XII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye fut transformée en un chapitre de chanoines, supprimé en 1792. L'église est aujourd'hui paroissiale.

<sup>11</sup> L'usage de réciter des psaumes dans l'eau en esprit de pénitence était venu d'Irlande, diffusé par les moines.

<sup>12</sup> Bobbio, dans l'Italie du Nord, province de Pavie, y avait été fondé en 614 par saint Colomban. Saint Wandrille dut y arriver vers 635 et n'y fit qu'un rapide passage. L'abbaye fut supprimée en 1803. L'église est cathédrale depuis 1014, époque à laquelle Bobbio devint le centre d'un diocèse.

<sup>13</sup> Romainmôtier, dans le Jura suisse, canton de Vaud, fondé vers 450, venait d'adopter les usages colombaniens. L'abbaye fut supprimée en 1536. L'église est depuis cette date affectée au culte réformé.

<sup>14</sup> D'après la *Vita 2<sup>a</sup>*, il y aurait passé près de dix ans (vers 635-645).

<sup>15</sup> Saint Gond, neveu (ou plus exactement cousin germain ?) de saint Wandrille, l'accompagna à Fontenelle et le quitta ensuite pour une fondation érémitique à Oyes (aujourd'hui Saint-Gond), canton de Sézanne, arr. d'Épernay, Marne, près des marais qui portent son nom.

<sup>16</sup> Les couronnes de l'ascète et de l'apôtre (1 Tm 5, 17).

<sup>17</sup> Saint Ouen, contemporain de saint Wandrille et, comme lui, haut fonctionnaire des rois mérovingiens, avait fondé en 636 l'abbaye de Rebais où l'on suivait la règle colombanienne; il devint évêque de Rouen en 640 et mourut bien après saint Wandrille, en 684.

<sup>18</sup> Saint Omer, entré à Luxeuil, fondation de saint Colomban, avant 629, devenu peu après évêque de Thérouanne, mort vers 670.

<sup>19</sup> Le 1<sup>er</sup> mars 649.

<sup>20</sup> Le canon trois du cinquième concile d'Arles prescrivait aux abbés de ne pas circuler loin de leur monastère sans la permission de leur évêque.

<sup>21</sup> Le saint n'admettait donc de donations que dans un seul cas, celui où un candidat entrait au monastère, y apportant son bien. La reine sainte Bathilde l'aida fréquemment de ses aumônes.

<sup>22</sup> Ces images bibliques veulent signifier les résultats merveilleux obtenus par le saint dans le domaine spirituel.

<sup>23</sup> Certains de ces miracles ont pu survenir après la mort du saint.

<sup>24</sup> Sans doute de nature spirituelle.

<sup>25</sup> D'après la *Vita 2<sup>a</sup>*, le nombre des moines à Fontenelle aurait alors dépassé trois cents; certains monastères, tels Jumièges, étaient plus peuplés encore.

<sup>26</sup> Le samedi 22 juillet 668.

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Prologue	9
A la cour de Clothaire II et de Dagobert	13
Montfaucon	17
Saint-Ursanne	21
Bobbio	23
Romainmôtier	25
La pérégrination s'achève	29
Vers la vie sans fin	37
Notes	43